

Ce digne prélat eut un cousin qui fut aussi conseiller au parlement de Paris, et auquel Benoît Court dédia, en 1538, son Commentaire latin sur les *Arrêts d'amour* de Martial d'Auvergne.

## II

Les Gondi, — les Trivulce, — et les Vauzelles.

De nobles familles, comme celles des Pazzi, des Capponi, des Médicis et des Gondi, se sont établies, vers la dernière partie du XV<sup>e</sup> siècle, à Lyon. Elles y ont apporté, avec leurs richesses et leur industrie commerciale, l'amour des sciences et des arts.—Les Gondi, surtout, originaires de Florence, comptaient parmi eux des hommes célèbres dans l'Église, dans la robe et l'épée.—Philippe de Gondi, qui vivait au commencement du siècle suivant, était l'ami du poète Toscan Rafaëlo. — On a conservé un gracieux sonnet qu'il lui adressait à cette époque.

*Al signor Filippo Gondi.*

Un dolce, e bel desio, che in me respira  
 Mi sospinge a cercar Filippo Gondi  
 Detti non tersi già, non già profondi,  
 Non pari al merto, che a grandesse aspira.  
 Basta che con la mia scordata lira,  
 Canterò la virtù con cui confondi  
 Gli alti intelletti, e l'alma Dea secondi  
 Quella, che al cielo i sacri ingegni tira.  
 Tu l'arme, tu gli studi honori e preggi;  
 Te ghirlande in ciel si bien conteste  
 Ornan le come, e piu ricchi fregi.  
 D'ella consorte tua son manifeste  
 Le virtù, le belezze, e gli atti egregi  
 Tu divino, ella pur cosa celeste (1). »

(1) Colonia (*Hist. litt.*, t. II. p. 463) prétend que l'épouse de Philippe